

lui, par la contemplation, l'oraison, les exercices de la vie intérieure. Et encore qu'elle se puisse attribuer à d'autres causes pour une part, l'inaptitude à l'oraison, la difficulté à l'exercer, le dégoût qu'on en ressent et l'abandon qu'on en fait communément, viennent surtout de l'irrégularité dans le devoir de l'étude. De quoi, en effet, de quelles pensées, de quelles raisons, de quels enseignements pourrait s'alimenter l'âme dans l'oraison si elle n'est nourrie au préalable d'Écriture et de Théologie? L'oraison est l'assimilation spirituelle de l'homme avec Dieu : on ne s'assimile que les aliments reçus ; si l'âme n'est pas nourrie d'aliments spirituels par l'étude, que digérera-t-elle dans l'oraison? Comme l'estomac vide fait s'étirer, bâiller et souffrir, l'âme n'éprouvera que vide, fatigue et ennui à cette table divine qu'on aura négligé de servir, et elle aura tôt fait d'abandonner cet exercice pénible et inutile.

Vouloir parvenir à la vie intérieure sans s'adonner à l'étude est une illusion de la paresse ou de la présomption pour toutes les âmes en général et très particulièrement pour le prêtre. Je sais les promesses faites aux âmes pures de voir Dieu, en raison même de leur pureté ; je sais que Dieu, maître de ses dons, se plaît à révéler aux petits et aux humbles ce qu'il cache aux orgueilleux et aux sages ; je sais enfin que si quelqu'un demeure dans le Christ par l'amour, le Christ et son Père et le divin Esprit se manifesteront à lui. Mais si Dieu reste le maître de combler gratuitement certaines âmes en se révélant à elles, s'il lui plaît de récompenser par de sublimes lumières allumées en l'âme par lui-même certaines vertus parfaites, certains sacrifices très méritoires, s'il veut enfin donner sans étude sa connaissance à ceux qui sont dans l'impuissance d'étudier, — sa voie ordinaire est de vouloir qu'on emploie pour parvenir à lui les moyens dont on dispose : il ne peut récompenser par ses divines communications la faute du prêtre, voué par devoir essentiel à l'étude, qui néglige d'étudier, et c'est à lui, autant qu'aux Apôtres, que le divin Maître adressait à la Cène ce reproche mêlé d'amertume : *Tanto tempore vobiscum sum et non cognovistis me* (12)? Non : un contemplatif qui, pouvant étudier, refuse de le faire par mépris de la

---

(12) Joan., XIV, 9.